



Les avantages d'une vie monastique

Par Lama Thoubtèn Yéshé



ENS – ETH1V -avantae vie monastique chap 3 - Dernière mise à jour 17-07-215

Il est important que nous réfléchissions à la manière de présenter le Dharma en occident. Vous ne pouvez pas juste dire : « Oh, ce directeur m'a invité à venir enseigner. OK, je n'ai qu'à y aller. » Cela se produit souvent ainsi, mais je ne suis pas sûr que cela soit une situation appropriée. Par conséquent, je voulais vous dire quelques mots sur l'éducation au Monastère Nalanda.

Quel est le but du Monastère Nalanda ? C'est un centre d'éducation, pour les études bouddhistes. Idéalement, cela signifie qu'en fin de compte, tous les membres de la Sangha deviendront des enseignants. Allez ! Je veux que vous compreniez cela. Soyons clairs, être un enseignant ne signifie pas seulement être une personne [dispensant] des paroles intellectuelles. Vous pouvez enseigner de nombreuses façons différentes. Globalement, j'attends cependant de vous que vous soyez tous bien éduqués. Il y a une demande importante d'enseignants dans nos centres ; nous avons une pénurie d'enseignants. Êtes-vous conscients de cela ou pas ? Tout le monde devrait être au courant. Alors, au lieu d'être paresseux, vous mettrez plus d'énergie à essayer d'être bénéfique aux autres. Le besoin planétaire d'enseignants du Dharma est si grand.

Cela devrait fonctionner ainsi : les centres qui ont besoin d'enseignants devraient envoyer leurs demandes au monastère, et l'abbé ou le guéku décideraient de qui va aller enseigner. C'est une bonne idée ; cela évite aux individus de suivre leur propre trip. Bien sûr, le directeur du centre peut spécifier les qualifications ou même la personne requise : « Il ou elle est le (la) meilleur(e) pour nous en raison de la façon dont nous communiquons. » Quelque chose comme cela. Il n'est pas bon que chacun suive ses propres idées. De plus, ce n'est pas une sorte de compétition, nous essayons juste d'être aussi bénéfiques que possible.

J'ai parfois l'impression que les enseignants occidentaux conviennent mieux aux débutants occidentaux. Ils connaissent la culture et peuvent mieux passer auprès des nouveaux étudiants : « C'est juste ce dont j'ai besoin ; je peux utiliser ceci. » Nous devrions encourager les Occidentaux à faire ce genre de choses. Bien sûr, les lamas tibétains peuvent toujours venir pour donner des enseignements avancés, mais il y a également des limites à ceci. Par conséquent, nous devrions nous dépêcher de bien nous éduquer nous-mêmes, afin de pouvoir être d'un bénéfice maximal pour les autres.

Dans notre Sangha, de nombreux étudiants ont déjà l'expérience de donner des cours sur le lamrim. Ils ont donné des enseignements et je suis très content de cela. Ils sont en train de grandir. Certains membres de la Sangha ont intuitivement compris qu'ils devaient enseigner ; je n'ai pas eu à les pousser. Mais d'autres ne comprennent pas qu'ils devraient enseigner et s'inquiètent : « Lama a dit que tout le monde doit enseigner. Comment est-il possible que je devienne un enseignant ? » Ne vous inquiétez pas. Quelles que soient vos capacités, faites juste de votre mieux. De mon point de vue, c'est suffisant. Vous n'avez pas nécessairement à vous dépasser pour accumuler des connaissances intellectuelles. Il y a de la place pour tous afin de servir le Dharma du Bouddha de nombreuses manières différentes.

À l'avenir, si nous organisons bien le monastère, aider les autres en utilisant votre éducation sera également votre gagne-pain. Ne considérez pas que parce que vous ne pouvez pas vous prendre en charge actuellement, vivre comme moine ou moniale dans le bouddhisme tibétain signifie que vous serez toujours en difficulté financière. Ce type d'esprit s'élève parfois, ce n'est pas très positif. C'est bien de réfléchir à la situation, mais de nombreuses personnes dans le monde ont besoin d'enseignants, et si vous êtes bien éduqués, ils vous soutiendront. Si un centre demande à un membre de la Sangha de venir et d'enseigner, le centre devrait prendre en charge le transport aérien, la nourriture, l'habillement et la rémunération de cette personne. La Sangha devrait avoir une vision vaste. Si vous vous éduquez bien et servez les autres, les autres prendront soin de vous, c'est tout naturel. Vous offrez quelque chose, vous êtes bénéfiques aux autres, les autres vous sont bénéfiques. C'est la nature cyclique du samsara.

Vous avez à trouver par vous-mêmes une approche constructive de tout ceci. Je suis concerné par votre bien-être, mais puisque je suis trop ignorant pour pouvoir prendre soin de moi-même, comment pourrais-je vraiment savoir ce qui est le mieux pour votre avenir ?

Bien sûr, nous pouvons citer le Bouddha Shakyamouni, qui, dans un soutra, garantit que même si la quantité des terres arables sur terre était réduite à la taille d'un ongle, aussi longtemps que sa Sangha pratiquerait purement, elle n'aurait jamais faim. Est-ce vrai ou pas ? Allons ! Cela ne peut être vrai ! Bon, je ne sais pas si le Seigneur Bouddha avait raison ou pas. J'ai quelques doutes sur la véracité de ces paroles, parce que j'ai observé que de nombreux membres de la Sangha qui pratiquaient et étudiaient sincèrement ont rencontré des difficultés pour obtenir les ressources pour vivre, telles que se procurer nourriture et habillement et trouver des bienfaiteurs. Y en a-t-il certains qui ont expérimenté ce type de difficultés ? Bon, dans la culture occidentale, il n'y a aucune tradition de mécénat envers les moines et les moniales ; c'est difficile. De nos jours, même dans la culture tibétaine, c'est difficile. Il était d'usage que les moines et les moniales tibétains obtiennent tout assez facilement, mais plus maintenant.

Je ne pense pas que nous devrions nous inquiéter jusqu'à devenir dingues de savoir s'il y aura ou non quelqu'un qui prendra soin de nous. De nos jours, tous les membres de ma Sangha sont intelligents, ils savent ce qui se passe dans le monde, ils sont bien éduqués jusqu'à un certain point... au moins jusqu'au niveau de l'école primaire ! Alors, qui s'inquiète ? Vous, vous êtes capables de prendre soin de vous. Nous n'avons pas besoin de deux ou trois exemplaires de tout, mais ce dont nous avons besoin est de prendre soin de notre corps et de ne pas tomber malade. Vous devriez prendre soin de votre corps. Vous n'avez pas besoin d'essayer de mener une vie ascétique en pensant que vous êtes un grand méditant, et endommager ainsi votre système nerveux. D'un côté, vous parlez de votre précieuse renaissance humaine et de l'autre, vous détruisez votre corps. C'est stupide.

Je suis le serviteur d'autrui

Les moines et les moniales devraient être pragmatiques et trouver une façon socialement acceptable de se prendre en charge et de travailler au bénéfice de la majorité. Si la Sangha ne peut pas travailler pour le bénéfice des autres, alors de quoi s'agit-il ? Honnêtement, vous devez avoir la motivation : « Je suis le serviteur des autres. » Peut-être que cela devrait être notre mantra à la place de « Om mani padmé houm ». Nous devrions répéter encore et encore : « Je suis le serviteur des autres, je suis le serviteur des autres. » Je pense que je vais faire de ceci le mantra des moines et des moniales, le leur faire répéter un million de fois, leur faire faire une retraite sur ce mantra. « Je suis le serviteur des autres. »

Parfois, les moines et les moniales ont des conceptions erronées. Ils considèrent que pour être saint, vous devez vivre seul(e) et mener une vie ascétique. Ce n'est pas nécessairement le cas, nous n'avons pas besoin de faire cela. Certains individus ont ce fantasme qu'en devenant un moine ou une moniale tibétain(e), ils sont devenus une sorte de grand yogi. Ce qui fait un grand yogi, c'est le dévouement aux autres. Sans dévouement aux autres, il n'y a aucune chance que vous deveniez un grand yogi ou une grande yogini. C'est impossible.

Peut-être pensez-vous qu'il est irréalisable de servir les autres, que cela ne marche pas. Cela marche, cela marche. Il y a moins de souffrance dans votre esprit. Si quelqu'un vous demande une tasse de thé ou de l'aide, à la place de la souffrance, de la colère ou de l'irritation, vous ressentez de la béatitude. Si vous vous mettez en colère quand quelqu'un sollicite votre aide, cela montre que vous n'avez aucun dévouement.

Vous devriez être pragmatiques. Parfois, les laïcs critiquent les moines et les moniales parce qu'ils pensent qu'ils sont désespérants : ils viennent à la maison, ils mangent, ils boivent, mais ne font rien pour aider. Ils ne font même pas leur propre vaisselle, ils la laissent faire aux autres. Ils planent, disent quelques mots sur le Dharma, bla-bla. Les laïcs ne comprennent pas. C'est la culture occidentale. Je vous le dis, il y a une grande différence dans la façon dont les Occidentaux et les Orientaux voient le Dharma. Vos parents n'acceptent pas ce que vous êtes en train de faire parce qu'ils pensent que vous êtes désespérants, stupides, que vous ne prenez pas soin de votre vie. C'est ce qui les inquiète. Vos parents vous aiment. Ils veulent que vous soyez pragmatiques, que vous preniez soin de vous. Avez-vous entendu des laïcs critiquer la Sangha ? Moi, oui. Ils ont raison jusqu'à un certain point. Ne pensez pas que nous avons toujours raison et que les laïcs ont toujours tort.

Le Dharma du Bouddha est pragmatique, organique, quelque chose que nous pouvons appliquer, ici et maintenant. Parfois les individus ont la conception erronée : « Ah, l'éveil est mon but. », en regardant le ciel, avec leurs mains jointes à leur cœur, « Là haut se trouve mon mari, c'est mon Bouddha, c'est mon Dharma, c'est ma Sangha. Je ne me soucie plus de rien ici bas. » J'appelle cela du fanatisme, leurs pieds ne touchent plus terre. Faites preuve de bon sens, OK ? Le fanatisme, c'est de l'ego, si arrogant, déraisonnable, intangible. De telles personnes sont simplement en train de rêver. Peut-être est-ce parce que dans le bouddhisme tibétain, on dit : « Pour le bien de tous les êtres, mes mères, je dois rapidement devenir un Bouddha, ainsi je vais pratiquer... quelques

sadhanas » ou autres. Peut-être que cette façon de penser issue des sadhanas est un malentendu occidental. Je ne sais pas. Peut-être que le bouddhisme mahayana produit des êtres déconnectés, qui planent, au lieu de fleurs constructives, qui ont poussé de façon organique, naturelle... ou peut-être suis-je trop extrême ?

Nous devrions être conscients de ce que les laïcs pensent. Mais je comprends bien qu'il puisse parfois être un peu paralysant pour un moine ou une moniale de vivre dans une communauté où la majorité des individus est laïque. Vous êtes le ou la seul(e), vous vous sentez insignifiant(e). Vous essayez de remplir vos obligations en tant que Sangha, mais vous n'êtes personne. Vous essayez de faire des compromis avec la communauté laïque, mais cela ne marche pas non plus. Je comprends bien. Je ne veux pas que ma Sangha soit mise dans ce genre de situation, mais des réalités environnementales et économiques vous y obligent parfois. Avec Nalanda, nous avons enfin l'opportunité de vivre loin de telles situations. Ainsi maintenant, au moins, vous ne pourrez plus mettre vos difficultés sur le dos des conditions. Un environnement monastique est extrêmement important.

Parfois, j'ai l'impression que certains membres de ma Sangha pensent qu'ils ne seront pas capables de garder leurs vœux s'ils prennent un travail ; que s'ils travaillent, ils vont devenir des moines et des moniales désastreux. C'est une attitude complètement fautive ; cela montre qu'ils sont asphyxiés par l'ignorance. Non seulement nous sommes des êtres humains, mais le Seigneur Bouddha nous a donné méthode et sagesse. D'une manière ou d'une autre, nous devrions être capables de déterminer comment concilier travail et ordination, et cela afin d'éviter ce choix asphyxiant. De nombreux étudiants m'ont donné cette impression. Je ne sais pas si c'est un tableau fidèle ou pas.

Les monastères existent en occident. Comment font-ils ? Ces moines et ces moniales sont humains, ils mangent, ils dorment, ils travaillent. C'est une image fidèle de la réalité. Alors pourquoi ne suivons-nous pas leur exemple ? Peut-être que ces moines et moniales chrétiens, qui travaillent et réussissent quand même à garder leur ordination, ont de plus grandes capacités que nous, bouddhistes. Nous devrions avoir honte de nous ! Pourquoi ne devenez-vous pas tous des moines et des moniales catholiques ? Alors, vous n'auriez aucun problème. Je plaisante !

De toute façon, ce que je suis en train de dire, c'est que je veux que vous utilisiez votre sagesse. Je ne peux pas vous dire quoi faire. Je vous fais confiance pour utiliser votre méthode et votre sagesse pour trouver un moyen d'établir un monastère occidental dans lequel nous pouvons à la fois nous prendre en charge matériellement et faire notre devoir conformément au vinaya. Pouvez-vous vous motiver pour accomplir cela ? Je veux que vous génériez une forte motivation, sinon nous n'y arriverons pas. Il y a trop d'obstacles, trop de barrières. Je m'attends à ce que des erreurs soient commises. Même en amenant le Dharma au Tibet, de nombreux bodhisattvas furent tués en protégeant leur ordination. Connaissez-vous l'histoire de l'arrivée du bouddhisme au Tibet ? En fait, ils furent tués parce qu'ils ne voulaient pas rompre leurs vœux.

Si vous comparez votre situation avec celle de l'arrivée du Dharma au Tibet, vous verrez à quel point vous êtes chanceux. Les équipements et l'éducation sont bien meilleurs et vous avez des vies bien plus faciles qu'eux à cette époque. Vous, vous êtes incroyablement chanceux. Mais je veux, malgré tout, que chacun de vous soit très fortement motivé à un niveau personnel : « Moi-même, j' (non pas nous, mais je) ai la responsabilité d'apporter le Dharma en occident. J'ai compris que la sagesse du Seigneur Bouddha est très puissante, cela m'a apporté une grande satisfaction et c'est ce dont le monde a besoin plus que de n'importe quoi d'autre. »

Cela ne signifie pas que subitement vous changiez complètement et que demain vous alliez vous balader comme quelque évangéliste fou. Soyez simplement détendus, mais en même temps dévoués. Alors, vous serez heureux, peu importe la situation difficile dans laquelle vous vous trouverez : heureux parce que vous servez les autres. Si vous n'avez pas de dévouement, toute situation est pénible pour vous parce que le problème humain fondamental est la pensée d'auto-chérissement, ne pas vouloir partager quoique ce soit avec les autres, ce qui est l'exact contraire du dévouement. L'attitude de dévouement transforme tout le monde en frères et sœurs. Sans cela, les autres deviennent des épines dans le pied, ils vous blessent, ils vous ennuiant, c'est particulièrement vrai si vous vivez avec de nombreuses autres personnes. Vous pensez que les autres sont pénibles, l'endroit est si peuplé, c'est comme un camp de concentration, Lama Yéshé est comme un dictateur, il vient le matin, dit de faire ceci et de faire cela... Je suis sûr que certains d'entre vous ont pu avoir de telles pensées.

Si vous avez une attitude dévouée, même si l'on vous accuse de quelque chose ou qu'on vous fasse passer un mauvais moment, au final cela vous aide. Cela vous aide vraiment. Personnellement, je crois vraiment que nous, humains, avons besoin de traverser quelques épreuves pour développer notre compréhension. Si vous allez toujours en rêvassant et que tout est trop facile, vous n'apprendrez jamais. J'ai appris seulement parce que Mao Zedong m'a mis dans une telle situation d'apprentissage. Sinon, j'étais plutôt décontracté. Aussi longtemps que mes parents et mon oncle m'ont tout donné, je n'ai jamais appris quoi que ce soit. Plus tard, j'ai examiné si j'avais appris un tant soit peu de Dharma à cette époque. Et non. J'étais juste rempli de jeux de mots intellectuels. Mao m'a fait affronter la vie réelle. À cette époque, j'ai beaucoup appris.

Gratitude envers la Sangha

C'est pourquoi je veux que vous soyez dévoués, mais en même temps, heureux. Je ne comprends pas pourquoi vous n'êtes pas heureux. Être les uns avec les autres, la Sangha réunie, est un tel sentiment intime, chaleureux. Je ne suis pas un homme hautement éduqué, je ne suis pas une personne hautement réalisée, mais je me sens si reconnaissant juste parce que d'autres membres de la Sangha existent. Nous nous donnons de la force les uns aux autres. Vous devez comprendre que par votre simple existence vous vous aidez les uns les autres.

Il semble que certains d'entre vous ne le comprennent pas. En d'autres mots, peut-être que vous ne comprenez pas la valeur du Dharma du Bouddha. Ceux, qui ne comprennent pas que la communauté de la Sangha est si merveilleuse et que ses membres s'aident les uns les autres, ne

comprennent pas le Dharma du Bouddha. Ils ne comprennent pas ce qui est Dharma et ce qui n'est pas Dharma. Particulièrement dans des moments comme celui-ci, où de nombreux moines et moniales se sont rassemblés, vous devriez reconnaître en eux la véritable Sangha et les respecter comme telle... Peut-être ne pouvez-vous pas respecter chaque individu : « Il est la Sangha, elle est la Sangha » et prendre refuge, mais conformément au vinaya, vous devez absolument respecter la communauté de la Sangha comme étant l'objet de refuge Sangha. Quand vous avez récemment reçu les enseignements sur le vinaya de Tara Tulku à Bodhgaya, je suis sûr qu'il vous a dit que quatre moines ou moniales réunis sont la Sangha, n'est-ce pas ? Eh bien, ne laissez pas cela lettre morte. Au fond de votre cœur, vous devriez avoir cette reconnaissance : « C'est la Sangha. » Alors, vous éprouvez du respect.

Je pense que vous êtes très chanceux simplement d'avoir rencontré d'autres individus qui essaient au moins de vivre dans le respect des 36 préceptes de l'ordination des novices. C'est incroyable. Dans le monde d'aujourd'hui, c'est si rare. Pensez-vous que ces frères et sœurs essayant de garder les 36 vœux sont rares ou pas ? Oui, ils et elles sont rares. Et si vous comprenez la signification spirituelle de cela, vous comprendrez à quel point ils et elles sont précieux. Je veux que vous compreniez : vous êtes mes frères, vous êtes mes sœurs, vous êtes mon mari, vous êtes ma femme, vous êtes mes dollars, vous êtes mes précieuses possessions, vous êtes tout pour moi ! Tout le monde comprend la valeur de ces choses, n'est-ce pas ? Eh bien, chacun de vous a plus de valeur que tout cela, chacun est plus rare et plus précieux qu'un million de dollars. Je me sens si riche ! C'est vrai, je ne plains pas. Je le crois vraiment. Vous, vous devriez vous sentir extrêmement chanceux simplement d'être dans ce type de situation.

Regardez autour de vous : où pouvez-vous rencontrer une telle situation sur terre ? De nos jours, le monde est en train de devenir incroyablement impur, rempli de pensées nauséabondes, de superstitions et de haine mutuelle. Donc, au moins, vous, vous devriez, essayer d'éprouver de la compassion et de l'amour bienveillant les uns pour les autres au lieu de vous voir les uns les autres comme de lourds fardeaux. Vous êtes les personnes les plus chanceuses du monde.

Regardez votre situation actuelle. Le matin, vous allez à la pouja et on vous sert du thé. Aussitôt que cela est fini, votre petit-déjeuner est prêt. Ensuite, vous allez aux enseignements. Après cela, encore plus de thé vous attend. Tout ce que vous avez à faire est de pratiquer et de prendre soin de votre esprit, tout est là. Incroyablement chanceux. Inconcevablement chanceux. Alors, profitez-en.

Avoir une attitude négative à l'encontre d'un groupe de la Sangha est le pire mauvais karma que vous puissiez créer, je vous le dis. Conformément à ce qu'on m'a enseigné, si vous pensez « Je hais cette Sangha internationale » vous êtes en train de créer un très lourd karma. Du point de vue bouddhiste, critiquer la Sangha est la chose la plus négative que vous puissiez faire. Comment savez-vous, parmi un groupe de la Sangha, qui n'est pas un bodhisattva, qui n'est pas un arhat ? Je ne peux le dire. Se plaindre « [Les membres de] cette Sangha occidentale, ils ne sont pas bons, ils sont ceci, ils sont cela... » est une des pires choses au monde que vous puissiez faire. Vous pouvez viser des individus et dire « Lama Yéshé n'est pas bon », mais quand un groupe de 70 ou

80 moines et moniales se réunit, comment pouvez-vous dire qu'ils ne sont pas bons ? C'est le plus lourd karma que vous puissiez créer.

Honnêtement, je vous le dis, combien de personnes dans le monde entier maintiennent ces 36 vœux ? Combien sont même juste en train d'essayer ? C'est très, très rare. Nous disons habituellement que les monastères sont si bénéfiques. Les monastères sont des bâtiments vides. « Les monastères sont bien, la vie au monastère est bénéfique. » Un bâtiment vide n'est pas un monastère. Un monastère est bénéfique parce qu'un groupe de personnes met une énergie positive incroyable pour vivre dans la pureté. Sans les personnes, c'est juste du béton et du bois. Ce n'est pas un monastère. Les monastères produisent tant d'érudits, tant de saints, parce que les individus qui y vivent s'entraident. Le bois ne produit pas d'érudits, l'eau ne produit pas de saints.

Par conséquent, nous sommes en train d'établir le monastère Nalanda pour produire de nombreux saints et érudits. C'est pourquoi je l'ai appelé Nalanda. Nous pouvons être tout comme l'ancien monastère indien, Nalanda, qui a produit de grands pandits indiens, tels Atisha, Naropa et Shantidéva. Je pense vraiment que notre propre monastère peut produire de tels saints et pandits. Je le pense. Je ne m'inquiète pas du fait que la clarté intellectuelle du Dharma du Bouddha ne puisse atteindre le monde occidental. Les Occidentaux peuvent comprendre tout ce que les Tibétains comprennent.

Les robes monastiques

Je voudrais dire quelques mots sur les robes. Ces dernières années, j'ai fait l'expérience de voyager autour du monde et de vivre avec ma Sangha et avec les étudiants dans les communautés des centres du Dharma. Je ressens une grande compassion pour mes moines et mes moniales. Pourquoi ? Je vais vous en dire la raison. Mes moines et mes moniales essaient d'être de bons êtres humains et de garder leurs préceptes de façon responsable, mais quand ils sortent du centre, les gens crachent sur eux : « Oh, regarde ce pauvre homme, cette pauvre femme. » J'ai vu cela de mes propres yeux, c'est incroyable. Je me sens si triste. Il n'y a rien qui cloche chez cette Sangha. Les gens, qui crachent, ce sont eux les pauvres gens. Pourquoi devrais-je faire subir ce genre de situation à mes étudiants, où, dans leurs propres sociétés, ils sont vus comme des désastres plutôt qu'avec respect, où les gens les regardent comme des déchets ? Reconnaisant leur qualité profonde d'être humain, les étudiants prennent l'ordination, mais quand ils portent leurs robes, ils sont rabaissés. Je ne suis pas sûr que cela en vaille la peine.

Ma compréhension est que le Dharma que nous apportons dans le monde occidental devrait être le Dharma occidental, le Dharma « inji¹ » et non le Dharma tibétain. Historiquement, le Dharma n'est jamais passé d'une culture à l'autre sans changer sa forme extérieure. À l'intérieur, bien sûr, le Dharma ne change jamais, l'essence du Dharma du Bouddha reste pure. Mais vous ne pouvez pas faire manger de la tsampa à des Allemands ou des Américains, leurs estomacs ne sont pas faits pour cela. Ils n'ont pas besoin de ces choses extérieures. Du point de vue de la société occidentale,

¹ Inji : terme tibétain désignant les occidentaux.

les individus qui portent des robes sont considérés comme de mauvais êtres humains, une insulte au reste de la société.

Nous devrions être pragmatiques. Je ne suis pas contre le fait que vous portiez les robes. Je les porte moi-même. Je serais malade si j'avais une attitude négative à l'égard de ce que je porte chaque jour. Bien, je ne suis pas malade, je suis heureux avec mes robes. Mais ce que je suis en train de dire, c'est que, quand vous êtes dans votre propre pays, que vous travaillez et êtes en relation avec des personnes dans la société « normale », je pense que c'est de l'obstination que d'insister sur le fait de porter des robes alors que les gens vous rabaissent et vous traitent de mauvais êtres humains. Ensuite, ils critiquent le bouddhisme : « Le bouddhisme produit de mauvais êtres humains. » C'est ce qu'ils vont dire, n'est-ce pas ? Ils vont dire : « le bouddhisme créé des hippies », parce qu'ils pensent que les moines et les moniales ne sont pas des citoyens responsables, qu'ils sont socialement inacceptables. Alors le Seigneur Bouddha acquiert une mauvaise réputation, vous voulez donner une mauvaise réputation au Seigneur Bouddha ?

Nous sommes des individus sérieux, nous ne plaisantons pas. Vous ne pratiquez pas le Dharma pour Lama Yéshé, ce n'est pas le cas. Le Dharma que vous apportez en occident est bien plus important qu'une seule personne. Vous devez comprendre cela. Psychologiquement, bien sûr, chaque être humain aime voir les choses de son propre côté. Par exemple, je suis un moine tibétain, je pense que la façon de faire tibétaine est la meilleure du monde, je veux que vous adoptiez le style tibétain. Ensuite, quand vous agissez [à la façon tibétaine] et ressemblez à un Tibétain, je suis heureux, parce que vous me soutenez. C'est la façon de penser la plus stupide imaginable. Cela n'a aucun fondement dans la réalité.

Je devrais être heureux que vous soyez des Italiens amateurs de pizzas. Je suis heureux. Je devrais être heureux. Un Italien mangeur de pizza qui aime le Dharma, dont l'esprit est dompté, c'est incroyable. Et c'est une image fidèle des Italiens. Qui veut des Italiens artificiels ? De toute façon, ils ne changeront jamais !

Quand les moines et les moniales sont dans un monastère ou dans un centre du Dharma, ils portent leurs robes. Bien. Mais quand ils sortent, ils portent exactement les mêmes vêtements que tout le monde et n'ont pas l'air différents des laïcs. C'est dangereux. Je ne suis pas content de ceci. Vous devriez en quelque sorte signifier que vous êtes un moine ou une moniale afin que les gens puissent vous reconnaître comme tel, et que vous puissiez vous en rappeler vous-même. C'était l'intention du Seigneur Bouddha dans le fait que la Sangha porte des robes. Les vêtements que vous portez devraient signifier le fait que vous êtes ordonnés, vous distinguant des laïcs, vous rappelant vos obligations et permettant aux autres de vous reconnaître en tant que moine ou moniale.

Ma conclusion est que vous avez besoin de porter quelque chose afin qu'à la fois, les autres personnes vous reconnaissent comme le disciple de quelque chemin et que vous-même vous vous sentiez différents des laïcs. Cela rendra votre comportement complètement différent. Nous ne sommes pas libres de l'influence de vibrations, ainsi vous devriez porter quelque chose qui vibre

pour montrer que vous êtes un moine ou une moniale. Cela vous protégera de penser n'importe quoi.

Par conséquent, je dis que c'est très, très important de changer votre apparence externe en accord avec votre propre culture. L'année dernière, j'ai enquêté sur ce que les personnes de différents centres pensaient et la plupart des étudiants du Dharma sont d'accord sur le fait que la Sangha a besoin de modifier les robes traditionnelles parce que cela contrarie certains Occidentaux. De mon côté, je n'avais pas senti le besoin de changer. Le changement demande réflexion. Mais la réalité est que la plupart des étudiants occidentaux du Dharma pensaient que la Sangha devait porter quelque chose d'autre que les robes traditionnelles. Ainsi, que pouvez-vous dire ? Vous voulez bien faire, vous voulez faire bonne impression. Mais en fait, vous contrariez les gens, ainsi que pouvez-vous faire ? Si vous avez fait l'expérience de porter les robes en public en occident vous comprendrez bien ceci.

Sinon, vous allez penser : « De quoi parle Lama ? Nous sommes heureux ici. Nous sommes si beaux dans nos robes. Je veux porter ces robes, je veux porter ce que mon maître porte, je ne veux pas porter quelque chose de samsarique. » Cependant, vous êtes d'une culture complètement différente. Quand le Bouddhisme est arrivé de l'Inde au Tibet, les robes monastiques ont complètement changé. Elles n'ont plus rien d'indien. De même quand le bouddhisme est arrivé en Chine et au Japon, en Corée et au Vietnam. Bien sûr, il y a des ressemblances, mais elles sont fondamentalement différentes. Pourquoi sont-elles différentes ? Vous ne pouvez pas dire que leur Dharma est du mauvais Dharma. Vous ne pouvez pas dire que le Dharma tibétain est supérieur, que c'est mieux de porter des robes tibétaines. Cela serait juste un délire de l'ego. Parce que le climat et les cultures varient, les gens font des compromis et inventent quelque chose qui convient à leur environnement.

Mettons-nous d'accord sur le besoin de considérer le fait d'apporter quelques changements aux robes et que lentement, lentement, nous allons étudier comment faire. Quand vous êtes ici à Dharamsala, vous pouvez porter exactement les mêmes robes que les Tibétains ; les Tibétains seront très heureux. Mais vous n'êtes pas tibétains, ne pensez pas que vous êtes tibétains. Vous allez passer la majeure partie de votre vie en occident, dans votre propre pays. Par conséquent, réfléchissez à cela.

Par exemple, le « shèm-thab ». Les moines thaïs ne les portent pas comme nous, tibétains. Ils ne portent pas non plus de zens. Alors quel est le problème ? La chose la plus importante est que les robes que vous portez devraient signifier ou vous identifier comme moine ou moniale. Ultimement, bien sûr, les robes ne signifient rien.

Nous devrions faire des expériences. Nous devrions inviter quelques laïcs à donner leurs opinions sur le fait que la Sangha porte ceci ou cela. C'est bien que les gens jugent. Si la majorité n'aime pas que vous portiez ces robes, si cela les met en colère, est-ce profitable ou pas ? Ce n'est pas très bien si la façon dont vous vous habillez les contrarie. Les laïcs sont très importants quand il s'agit d'interagir avec nos moines et moniales. Vous ne pouvez pas dire que les moines et les moniales sont tout et que les laïcs ne sont rien et que, par conséquent, nous allons juste suivre

notre propre trip. Vous seriez dans l'erreur. Nous ne sommes pas à part de la société. Nous sommes dans la société, nous sommes liés aux laïcs. Les laïcs devraient aussi nous accepter. Ils ne sont pas stupides. Ils se sentent concernés par le Dharma du Bouddha, ils veulent tellement le Dharma du Bouddha.

Il y a un avertissement tibétain qui dit : « Ne faites rien pour détruire la foi des laïcs et leur dévotion dans le Dharma. » Les moines et les moniales devraient être attentifs à cela et ne devraient pas créer le karma de détruire la foi des laïcs dans le Dharma. Le Seigneur Bouddha lui-même enseigna que la Sangha devait faire en sorte d'être acceptée par la société. La société devrait penser : « Les moines et les moniales sont si bons. Ils sont notre objet de refuge. » Nous devrions toujours nous souvenir de cela et agir en conséquence.

Passons à quelques questions – réponses. Parfois, je deviens un peu extrême et je raconte des bêtises qui vous mettent tout simplement en colère. Bon, je ne veux pas faire cela, alors, je vous en prie, exprimez tout ce qui peut être bénéfique à nous tous.

Question : Je pense que la longueur des cheveux, particulièrement pour les femmes, peut-être une question bien plus importante que les robes.

Lama : C'est vrai. Je pense que certains membres de la Sangha ont déjà commencé à garder leurs cheveux un petit peu plus longs en occident. Nous devrions comprendre pourquoi elles le font plutôt que les critiquer ; nous en avons quelques expériences. De nombreuses moniales travaillent en société, certaines en tant que directrices de centre, et elles ont dû laisser un peu pousser leurs cheveux afin d'avoir de meilleures relations avec les gens qu'elles rencontrent. Je pense que c'est parfaitement acceptable, n'est-ce pas ? Bien. Il est très important que nous nous comprenions les uns les autres, alors il n'y aura pas de problèmes parmi nous. C'est le meilleur moyen. Nous devrions comprendre ce que chaque pays considère comme être un bon comportement pour les moines et les moniales et agir en conséquence, afin d'être bénéfique à la société.

Question : Lama, j'espère que vous allez organiser une rencontre avec les laïcs afin de discuter des robes.

Lama : Bonne idée. Les laïcs aiment le Dharma, par conséquent ils aiment la Sangha. Ils veulent que leur Sangha ait le meilleur comportement du monde. Nous devrions sentir que la Sangha et les laïcs ne font qu'une société. Dans une société, il peut y avoir toute sorte de groupes différents, mais nous devrions toujours sentir l'unité de former une famille.

Question : Si des robes d'un nouveau style étaient adoptées, seraient-elles les mêmes dans tous les pays occidentaux ?

Lama : Nous aurions à prendre une décision au niveau international. Une fois que les gens de différents pays seront d'accord, alors nous pourrions changer. Vous n'avez pas besoin de porter des robes de style tibétain. Mais bien sûr, nous pouvons faire ça graduellement. Il n'y a aucun

besoin de changements radicaux. Par exemple, même quand nous aurons changé, si certains veulent toujours porter les robes tibétaines dans le monastère, OK, laissons-les faire. Mais vous devez réfléchir à quel changement faire.

Question : Parfois, il est difficile pour un nouveau moine de savoir comment se comporter.

Lama : L'aide doit venir des moines plus anciens et même si nous n'avons pas vraiment d'anciens moines occidentaux, nos moines seniors ont bien plus d'expérience que ceux nouvellement ordonnés. Historiquement, les moines plus anciens ont toujours pris la responsabilité de s'assurer que les nouveaux soient convenablement éduqués afin de faciliter leur croissance spirituelle. Je sens que je devrais en faire plus, mais c'est difficile pour moi de faire le tour de tous les endroits où la Sangha se trouve. Par conséquent, les moines et les moniales plus anciens devraient prendre la responsabilité [d'aider] les plus jeunes. Si vous allez dans les monastères dans le sud de l'Inde, vous verrez le contraire de ce à quoi vous vous attendriez normalement : en s'assurant qu'ils sont éduqués et ont tous les moyens pour vivre, les anciens moines sont presque les serviteurs des jeunes. Jusqu'à présent, nous n'avons pas été capables de faire cela, mais nous devrions certainement.

Question : Combien de contacts devrait-il y avoir à l'avenir entre les moines et les moniales occidentaux ? Devrions-nous avoir des monastères différents ?

Lama : Il devrait y avoir des monastères séparés. Nous avons déjà quelques 50 moines et 50 moniales, aussi nous devrions assurément avoir une vision plus large. À l'avenir, nous allons en avoir bien plus. Les communautés de moines et de moniales vont toutes deux grandir... par milliers, millions ! Ainsi, nous devons déterminer comment nous allons prendre soin d'eux. Si vous examinez pourquoi vous avez pris l'ordination, vous pouvez voir qu'il est logique que d'autres deviennent également moines et moniales. Alors que notre organisation grandit et facilite la diffusion du Dharma, alors que nous offrons des enseignants plus nombreux et mieux éduqués, c'est simplement naturel qu'il y ait plus de moines et de moniales. Par conséquent, il est de votre responsabilité de créer des conditions favorables pour la future Sangha. Vous avez certainement fait face à des difficultés qui ont émergé pendant ces débuts, mais nous devons établir de meilleures conditions pour celles et ceux qui arrivent après vous, des endroits séparés pour les moines et les moniales. En gros, les moniales sont responsables des futures moniales et les moines des futurs moines, mais puisque nous sommes une communauté de la Sangha, nous devons nous entraider. Le monastère Nalanda en France est seulement le commencement. Tout le monde ne veut pas aller en France. De toute façon, la langue est too much ! Ainsi, à l'avenir, nous allons avoir des monastères Nalanda dans chaque pays européen, en Australie, dans tous les pays occidentaux. Cela arrivera grâce au pouvoir du Dharma du Bouddha, et non pas juste parce que je le souhaite. Je lâche simplement prise. Ne pensez pas que Lama Yéshé veut un million de moines et de moniales. Qui voudrait tous ces problèmes ! Pourquoi êtes-vous devenus moines et moniales ? Réfléchissez-y, c'est intéressant. Vous pourrez alors voir comment, à l'avenir, beaucoup d'autres voudront le devenir. Par conséquent, nous devrions nous dévouer afin de mettre en place de meilleures conditions. Revenons au problème des anciens moines et moniales occidentaux, qui

ne prennent pas soin des plus jeunes, je pense que c'est en partie le résultat d'une influence culturelle. Au Tibet, comme je l'ai dit auparavant, les moines et les moniales seniors prennent grand soin des jeunes. Quand j'ai vu que les membres plus anciens de la Sangha occidentale ne le faisaient pas, j'ai eu un choc culturel ; je ne l'ai pas compris. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas de plus anciens moines et moniales, nous en avons. Mais ils n'ont aucune volonté de s'occuper des nouveaux. Que pensez-vous de cela ? Écoutons une moniale et un moine.

Question : Eh bien, ce n'est pas seulement que les plus anciennes moniales ne veulent pas prendre soin des nouvelles : parfois, les jeunes ne veulent pas qu'on leur dise ce qu'elles doivent faire.

Lama : Oui, c'est possible. Qu'en est-il des moines ?

Question : J'ai trouvé que les plus anciens moines ont été serviables quand je leur ai demandé.

Lama : Oui, c'est vrai. Peut-être que si les nouveaux moines demandent avec respect aux plus anciens, ils répondent. Nous devrions développer de bonnes relations entre nous, de cette façon-là.

Question : Quand j'étais le guékeu à Kopan, c'était les anciens moines et moniales qui créaient le plus de problèmes. Ainsi, de ce point de vue, il était difficile de les respecter.

Lama : Oui, c'est un bon exemple. Parfois, il est vrai que les moines et les moniales plus anciens ne coopèrent pas pour le bénéfice du groupe – ils trouvent des justifications incroyables basées sur leurs propres trips. Je l'ai vu de mes propres yeux. Mais j'espère que cette situation est en train de changer, que les moines les plus anciens vont se sentir plus concernés par le bénéfice de la majorité que par leurs propres trips.

Question : Parfois, la Sangha plus ancienne ne réalise peut-être pas qu'ils sont les seniors. Ils peuvent encore penser qu'ils sont assez nouveaux. Mais quand vous regardez derrière vous, là, vous pouvez voir qu'il y a beaucoup de nouveaux.

Lama : C'est vrai, c'est un bon exemple. Cela arrive assurément. Ils pensent toujours qu'ils sont jeunes. De toute façon, je veux juste souligner de nouveau que je veux que les moines et les moniales seniors prennent la responsabilité de s'assurer que les futures générations de la Sangha sont, pour le bénéfice des autres, à l'aise et bien éduquées pour leur propre croissance.

Colophon : Extrait de *Conseils pour les moines et moniales*, publié en anglais par LYWA. Traduit de l'anglais au français par Sonia Guillot, Vén. Péma, Catherine Cipan et la Vén. Lobsang Detchèn du Service de traduction francophone de la FPMT, juillet 2017.